

De l'authentique humour de chez nous...

Autor(en): **Poulin, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

proposa aussi « d'établir des arbres fruitiers ; mais quelques pommiers rabougris dont les aigres fruits ne parvenaient jamais à maturité, quelques cerisiers, dont les cerises rougissaient à peine au commencement de septembre, lui prouvèrent que l'âpreté de ce climat ne convenait guère mieux aux vergers qu'aux vignes ». Le pasteur Bridel fut plus heureux sous deux autres rapports. Il introduisit la culture de la pomme de terre. Il fut également le premier, à la Vallée, à s'occuper d'apiculture. « Souvent dans la belle saison, il rassemblait le dimanche soir, devant les ruches de son jardin, quelques pères de famille auxquels il expliquait la science apicole, bientôt, à son exemple, il s'éleva d'autres ruchers, dont l'excellent miel était envoyé dans les pharmacies de Lyon.

Les sobriquets, à la Vallée, sont absolument indispensables. Les noms de baptême sont insuffisants pour distinguer tous les

individus. Un nommé Vinet Rochat, raconte-t-on, vint s'établir avec ses trois fils dans la Vallée du lac de Joux. Cette famille s'étendit à tel point qu'elle composa, au XVIII^e siècle, une compagnie dont tous les hommes, officiers et soldats, portaient le même nom !

La population de la Vallée de Joux est jugée, par les auteurs dont nous nous sommes inspirés, de bonnes mœurs. Les distractions sont simples. Le chant est la « passion » des gens du pays. Ils s'appliquent aussi bien à la musique sacrée qu'à la musique profane. « On est tout étonné, note, en 1786, un voyageur, en entrant chez un lapidaire ou un horloger, d'entendre entonner un psaume. »

Tels étaient, sommairement présentés, les Combiens du XVIII^e siècle, « cette peuplade spirituelle, adroite et frugale » qui se distinguait, selon le Doyen Bridel, par la douceur, la politesse et l'hospitalité.

De l'authentique humour de chez nous...

La scène se passait entre 1914 et 1918. Le fusilier Bolomey, type classique du vigneron vaudois, madré, calme, spirituel dans son gros bon sens, et qui suivait au plus près de sa conscience l'adage de son canton : « Poû le travail, qui ne peut ne peut, mais, poû le boire, on se force ! »

On voyait le général Wille de temps en temps autour des fortifications de Morat. A part un pompon doré sur son képi, rien ne le différenciait d'un colonel de modèle courant. Bolomey ne s'y habituaît pas.

Un jour, le général surgit à l'improviste et Bolomey, en s'annonçant, passe directement à l'attaque :

— Mon colo... mon général, fusilier Bolomey ! Vous devriez bien mettre un galon de plus qu'on vous reconnaisse !

Le général, se transformant en reporter, interviewe proprement Bolomey, l'interrogeant sur la nourriture :

— Pas mal, mon co... mon général, bouilli-bouillon, bouillon-bouilli, ça va !

Sur les cantonnements :

— Peuh ! on peut pas se plaindre, C'est moins bon que dans mon lit, mais on y rigole davantage !

Et, enfin, la question finale tombe, d'un robuste accent suisse-allemand :

— Et la solde ? Vous êtes content de la solde ?

Et la réponse arrive, nette :

— Mon Dieu, mon co... mon général, c'est ce qu'on appelle le point névralgique. Entre vous et moi, on a cinquante francs huitante par joû. Ça irait... seulement voilà, c'est mal partagé !

René Poulin.